

## Formes de la Prudence de Brunetto Latini à Dante

### I - Dante et Brunetto Latini

L'Histoire ne peut séparer Brunetto Latini de Dante Alighieri. Mais si le second n'a pas à être présenté, le premier n'est souvent connu que sous les traits de ce personnage de la *Divine Comédie* que Dante rencontre au chant XV de *l'Enfer*.

Nous sommes au septième cercle, celui des violents, dans le troisième "giron" où sont punis ceux qui ont fait violence à la Nature, fille de Dieu. Dante et Virgile voient venir vers eux un groupe de damnés. Il s'agit de sodomites parmi lesquels Dante reconnaît son maître Brunetto Latini. Les vers 30 à 120 de ce chant nous restituent une émouvante situation de retrouvailles entre maître et disciple, sous le regard bienveillant de Virgile, le nouveau guide du poète :

*Ainsi guetté par semblable collègue,  
je fus soudain reconnu de l'un d'eux  
qui me prit par l'habit, criant : "Merveille !"  
Et moi, pendant qu'il étendait son bras,  
je fichai l'oeil sur sa face recuite  
dont les brûlures n'empêchèrent point*

*que mon esprit le reconnût aussi ;  
et abaissant ma main vers son visage,  
je lui dis : "Vous ici, maître Brunet !"*

Cette rencontre entre Dante et Brunetto est toute empreinte d'émotion. Malgré le lieu et la peine (les sodomites sont accablés par une pluie de flammes), Dante s'attarde à parler avec Brunetto dont le visage est brûlé par les flammes. Il témoigne à son ancien maître un immense respect et une sympathie jugés hors de mise en ces lieux. Mais qui est réellement Brunet Latin ?

Brunetto Latini, ou Brunetto Latino naît vers 1220 à Florence ; vers 1254, il commence une carrière notariale. Il voyage beaucoup, notamment en Espagne et à Paris. Il s'engage très vite dans la gestion des affaires de sa ville. A la fois homme politique et homme de lettres, il traduit la *Prima Rhetorica* de Cicéron (en fait, le *De Inventione*) mais son œuvre majeure reste le *Livres dou Trésor* ou *Trésor*, vaste compilation encyclopédique, écrite en langue française. Il meurt en 1294 ; il est enterré dans la crypte de Santa Maria Maggiore.

La reconnaissance de Dante pour l'enseignement de Brunetto se manifeste dans l'affirmation du bon souvenir qu'il conserve de son maître :

*Si ma demande était comblée  
lui répondis-je, "vous ne seriez pas encore  
mis au ban de la vie humaine ;  
car dans ma mémoire est gravée, et j'en souffre à présent,  
la chère et bonne image paternelle  
de vous, quand heure après heure,  
vous m'enseigniez sur terre, comment l'homme gagne éternité"*

- 
1. *"così adocchiato da tal famiglia,  
fui conosciuto da un, che mi prese  
per lo lembo e grido' : "qual meraviglia !"  
E io, quando 'l suo braccio a me distese,  
ficca' li occhi per lo cotto aspetto,  
si' che 'l viso abbruciato non difese  
la conoscenza sua al mio intelletto ;  
e chinando la mano alla sua faccia,  
rispuosi : "Siete voi qui, ser Brunetto ?"*

Dante, *Divine Comédie*, Enf., XV, 22-30.

*quel gré je vous en sais durant toute ma vie  
il faut que dans ma langue on le discerne*<sup>2</sup>

Dante se place aussitôt dans la situation du disciple et il est certain qu'il connaît très bien l'oeuvre de son maître. Cette filiation étant revendiquée par Dante lui-même, nous allons tenter de faire apparaître les relations qui existent entre les formes de la Prudence chez Brunetto Latini et celles utilisées par Dante dans son oeuvre majeure. Ces relations mises à jour nous permettrons de mieux comprendre l'importance de l'épisode central du *Paradis* ; il s'agit d'une autre rencontre, celle de Dante avec son aïeul Cacciaguida.

Le *Trésor*, rédigé entre 1260 et 1266, plusieurs fois remanié, témoigne d'une grande variété de sources. Dans le second livre, qui traite des vices et des vertus, l'auteur insiste d'emblée sur la prééminence de la Prudence ; elle n'est pas seulement la première des vertus cardinales mais elle est le fondement de toutes les autres vertus :

*Tout sage sont en acorde ke vertus contemplatives a 3 parties, ce sont foi, esperance, et charités ; et ke vertus moraus est devisee en 4 membres, ce sont prudence, atemperance, force, justice. Mais ki bien consire la verité, il trouvera que **prudence est le fondement des unes et des autres.***<sup>3</sup>

Lorsqu'il traite des vertus cardinales, Brunetto commence par la Prudence et il fait aussitôt une étrange association :

*Cist enseignement sera sor les 4 principaux vertus. Dont la première est prudence, ki est segneftee par le **carboncle**, ki alume la nuit et resplendit sour toutes pieres.*<sup>4</sup>

2. *“Se fosse tutto pieno il mio dimando”  
rispuosi lui, “voi non sareste ancora  
dell'umana natura posto in bando ;  
chè 'n la mente m'è fitta, e or m'accora,  
la buona imagine paterna  
di voi quando nel mondo ad ora ad ora  
m'insegnavate come l'uom s'eterna :  
e quant'io l'abbia in grado, mentr'io vivo  
convien che nella mia lingua si scerna.”*

*Enf.*, XV, 82-85

3 Brunet Latin, *Li Livres dou Tresor*, édition critique par Francis J. Carmody, University of California Press, California, 1948, p. 231. C'est nous qui mettons les caractères gras.

4 Brunet Latin, *Li Livres dou Tresor*, édition critique par Francis J. Carmody, University of California Press, California, 1948, p. 175.

L'expression peut paraître sibylline. Le terme "carboncle" vient du latin *carbunculum* diminutif de *carbo*. Dans notre cas, il ne s'agit pas de charbon mais bien de la pierre précieuse appelée aussi *escarboncle* ou *escarboucle*. Cette pierre est une variété de grenat, pierre très dure, d'un beau rouge sombre, appelée aussi almandin. Elle est très proche du rubis que l'on appelle escarboucle lorsqu'il est placé dans l'orbite des statues ou au milieu du front des dragons.

Cette pierre dit, *Le Dictionnaire des Symboles* de Chevalier et Gheerbrant, "surpasse toutes les pierres les plus ardentes, jette des rayons tels qu'un charbon allumé", dont les ténèbres ne peuvent venir à bout. Il s'agit bien du "*carboncle, ki alume la nuit et resplendit sour toutes pierres*" dont parle notre auteur. La dureté de la pierre et la lumière qui en émane sont les deux caractéristiques retenues par Brunetto Latini.

Toutefois, l'auteur du *Trésor* ne se contente pas d'un symbole, il ajoute à la Prudence une autre représentation, plus imagée, plus efficace aussi :

*Or est ce donc une mache quarree por garder l'ome tout environ ; car deriere nous sont posees les douteuses choses que nous ne poons par veoir certainement. De cela nous garde prudence, ke tot establit par son sens.*<sup>5</sup>

"mache" viendrait de l'italien *mastio* (sens de donjon). Une *mache carrée* serait donc une tour carrée. La Prudence est comparée à une tour carrée qui protège l'homme des assauts des "douteuses choses" qu'il ne peut voir. Cette tour se présente sous la forme d'un cube qui est l'expression tridimensionnelle du carré et elle apparaît donc comme un symbole de stabilité. L'image de la tour peut provenir de l'*Apocalypse* de saint Jean (XXI, 16-17) où la cité idéale, celle de la Jérusalem céleste est décrite comme ayant une forme carrée. Cette résistance, cette stabilité de la Prudence, est évoquée par l'iconographie jusqu'à la Renaissance. En effet, dans l'iconographie de la Renaissance, la Fermeté est représentée tenant une tour dans la main<sup>6</sup>.

*Femme qui a des membres robustes, d'aspect solide, habillée de bleu avec broderies d'argent, semblable à des étoiles, et elle tiendra, de ses deux mains, une tour.*<sup>7</sup>

A cette tour vertueuse s'oppose la tour dévoyée qu'est la tour de Babel. Elle est de forme ronde et représente la tentative de l'homme imprudent qui veut se his-

5. *idem*, p. 231.

6. Norma Cecchini, *Dizionario sinottico di iconologia*, Patron editore, Bologna, 1976, p. 271, n° 278

7. *Donna con le membra grosse, d'aspetto robusto, vestita d'azzurro, e ricamato d'argento, come di stelle, e con ambo le mani terrà una torre.* Cesare Ripa, *Iconologia, a cura di P. Buscaroli*, TEA, Milano, 1992, p. 132.

ser au niveau de la divinité. A la solidité, à la stabilité de la forme cubique s'oppose l'instabilité de la forme ronde. Aussi l'iconographie de la Fortune utilise le plus souvent le cercle ou la sphère pour traduire son instabilité. Une image de la Renaissance oppose justement les deux formes, la *sedes virtutis quadrata et la sedes fortune rotunda* (voir fig. I). A la forme carrée est associée la sagesse, le miroir de la Prudence, tandis qu'à la Fortune est associée l'ignorance et l'aveuglement. L'une représente la voie juste mais difficile (aspect sobre, absence de bijoux) ; l'autre représente l'aventure facile (riches parures et bijoux).

Brunetto Latini insiste encore sur l'efficacité de la Prudence en invoquant Cicéron. Dans une nouvelle définition de la Prudence donnée au chapitre LVII, l'auteur reprend le thème de la lumière :

*Prudence, n'est pas autre chose que sens et sapience. De qui Tullus dist que prudence est connaissance de mal et de bien, et de l'un et de l'autre. Et pour çou dist il meismes k'ele vait par devant les autres vertus et porte la lumière et monstre as autres la voie.*<sup>8</sup>

L'*escarboncle*, le rubis, était une pierre qui, placée le long d'un couloir sombre, servait à guider la marche ; elle symbolise plus précisément les yeux qui voient dans la nuit. Si la fortune est aveugle, la Prudence elle, possède un troisième oeil. Dante suit son maître Brunetto puisque dans la merveilleuse procession du Char de l'Eglise au chant XXIX du *Purgatoire*, la Prudence guide les autres vertus.

Quatre femmes suivent la roue gauche du Char (*Ancien Testament*) :

*À gauche, en robes pourpre, faisaient fête  
quatre dames encor, réglant leur rythme  
sur l'une, dont la tête avait trois yeux.*<sup>9</sup>

8. Brunetto Latini, *op. cit.*, p. 231

9. *Da la sinistra quattro facean festa,  
in porpore vestite, dietro al modo  
d'una di lor ch'avea tre occhi in testa*  
*Purg.*, XXIX, 130-132

Au chant X du *Purgatoire*, Dante s'interroge comment l'homme peut oublier, dans son orgueil, que les biens terrestres ne sont que transitoires et qu'il devra se présenter devant Dieu sans aucune protection :

O chrétiens orgueilleux, tristes coupables  
qui, privés de la vue de l'esprit,  
avez confiance en vos pas rétrogrades,  
ne comprenez-vous pas que l'homme est né  
larve, pour former l'ange-papillon  
qui vole libre et sans défenses vers la justice ?

*La vista della mente* c'est le clair discernement ; cet oeil de l'esprit est celui de la Prudence.

Les autres vertus suivent le rythme de la Prudence qui règle leurs pas (*dietro al modo*).

La Prudence a ici certaines des propriétés du rubis-escarboncle. Elle en a la couleur (pourpre), elle guide grâce à son troisième œil<sup>10</sup> les autres vertus, comme une lumière qui "montre aux autres la voie." Quelle voie ? Il s'agit bien sûr de la voie du Bien véritable et non des biens de ce monde.

Ces trois yeux représentent les trois parties dont se compose la Prudence. Souvent le troisième œil se trouve placé à l'arrière de la tête et symbolise la mémoire. La Prudence permet à l'homme de discerner le bien du mal et d'agir ainsi selon la vraie raison. Le verbe "*discernere*" se retrouve souvent dans le poème<sup>11</sup> et son étymologie en précise le sens : choisir en séparant, d'où l'idée de voir distinctement, de bien reconnaître. Dante avait déjà utilisé la métaphore de l'œil dans le *Banquet* :

*De même que la partie sensible de l'âme a ses yeux par lesquels elle saisit la différence des choses en tant qu'elles sont colorées, ainsi la partie rationnelle a son œil vers lequel elle saisit la différence des choses en tant qu'elles sont ordonnées vers une fin : et cet œil est le discernement.*<sup>12</sup>

La Prudence est donc en relation avec le temps. Chez Brunetto également nous retrouvons cette tripartition, dans un quatrième emploi de la Prudence.

*"Se tu ies sages hom, tu dois ordener ton corage selon 3 tans en ceste maniere : tu ordeneras les presentes choses, et porverras celes ki sont a avenir, et soviagne toi de celes ki sont alees."*<sup>13</sup>

Dante reprend cette conception en associant aux trois temps des dispositions intellectives : mémoire, connaissance et prévoyance.

*"Il convient donc d'être prudent, c'est-à-dire sage ; et à cette fin est requise bonne mémoire des choses vues, bonne connaissance des présentes, et bonne prévoyance des futures"*<sup>14</sup>

10 Dans son Commentaire à la *Divine Comédie*, Buti commente ainsi :

"ha tre occhi in testa, perocchè guata tre tempi, il passato, il presente e futuro ; commemorando il preterito, dispensando il presente, e provvedendo a quello che ha venire."

Buti, *Commento alla Commedia*, p. 524, note 130.

11 Nous le rencontrons 25 fois (Enf. (5) ; Purg. (11) ; Par. (11)).

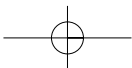
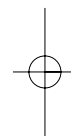
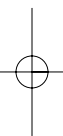
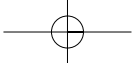
12 *Le Banquet*, op. cit, I, XI, 3, in A. Pézard, p. 302.

13 Brunet Latin, *Le Trésor*, op. cit., p. 233

14 *Le Banquet*, idem, IV, 27, 5.

**Figure I :** *Fortuna et Sapientia* sur leurs trônes







Ces diverses formes de la Prudence (rubis, tour, oeil de l'esprit) se retrouvent toutes les trois dans un épisode important de la *Divine Comédie*. Il s'agit du chant XVII du *Paradis*, lorsque Dante réagit à la prophétie de Cacciaguida, son aïeul, qu'il rencontre au ciel de Mars parmi les âmes qui ont combattu pour la foi.

## 2- Cacciaguida, parangon de Prudence

Ce détour par le *Trésor* de Brunetto Latini nous permet de mieux comprendre le sens de certaines métaphores dantesques et de mieux cerner un des personnages les plus importants du poème, l'aïeul Cacciaguida. Ce personnage<sup>15</sup> apparaît dans les trois chants centraux du *Paradis* (XV, XVI et XVII) dans "une représentation de grande ampleur ne trouvant son égal que dans le grandiose triomphe de Béatrice au Paradis Terrestre."<sup>16</sup>

Au chant I du *Purgatoire*<sup>17</sup>, la Prudence, avec les autres vertus, est représentée par Dante, sous forme d'une étoile. Il est remarquable que Cacciaguida, dans sa première apparition au poète, se manifeste sous l'aspect d'une étoile filante :

*Comme dans l'air du soir tranquille et pur  
file parfois une soudaine flamme  
attirant nos regards contemplatifs,  
et l'on dirait une étoile en voyage ...*<sup>18</sup>

Quelques vers plus loin, une autre comparaison rapproche l'aïeul des formes de la Prudence. Il est comparé à une pierre précieuse, à un *vivo topazio* (vers 85)

15. Nous ne savons que peu de choses sur lui, il semble avoir été contemporain de l'empereur Conrad (1024-139)

16. "una vastità di disegno che trova riscontro soltanto nel grandioso trionfo di Beatrice nel Paradiso Terrestre"

Natalino Sapegno, présentation de la *Commedia*, La Nuova Italia, Firenze, p. 193.

17. *I' mi volsi a man destra, e posi mente  
All'altro polo, e vidi quattro stelle  
Non viste mai, fuor ch'alla prima gente*  
*Purg., I, 22-24*

18. *Quale per li seren tranquillì e puri  
discorre ad ora ad or subito foco,  
movendo li occhi che stavan sicuri,  
e pare stella che tramuti loco*  
*Par., XV, 13-16*

*Je te supplie, toi, vif topaze  
qui fleuris ce joyau  
de me rassasier de ton nom*<sup>19</sup>

Le passage de l'étoile à la pierre n'est pas dû au hasard. Les vertus cardinales comparées à des étoiles le sont aussi à des pierres précieuses. A. Levavasseur écrit que "*Les pierres précieuses sont pour lui, [Dante] comme leurs soeurs célestes les étoiles, de la lumière et de la vie condensée.*"<sup>20</sup>

Le topaze et le rubis sont souvent confondus par Dante. Dans le fleuve de lumière de l'Empyrée, il compare les étincelles (les anges) à des rubis (XXX, 66), puis les appelle "topazes" (XXX, 76). Le commentaire de l'Ottimo sur le topaze est le suivant :

Il est si translucide qu'il reçoit en lui la clarté de toutes les autres pierres. On dit qu'aucun ennemi ne peut nuire à celui qui le porte.<sup>21</sup>

Comparer Cacciaguida à une pierre précieuse revient à lui attribuer les caractéristiques de la Prudence : la luminosité du "carboncle", la protection contre les agressions. Toutefois la comparaison qui nous semble la plus étrange et la plus riche de sens et celle qui arrive au chant suivant :

*Comme se ranime au souffle des vents  
un charbon, et devient flamme, ainsi vis-je  
cette lumière resplendir sous l'effet de mes hommages*<sup>22</sup>

La lumière de Cacciaguida devient plus vive, comme celle du charbon qui s'enflamme au souffle du vent. Le lecteur peut, à bon droit, s'étonner de la pauvreté du moyen d'expression puisque la lumière de l'âme de Cacciaguida, dont l'éclat était déjà indescriptible, s'accroît dans la même mesure qu'un

19. *ben supplico io a te, vivo topazio  
che questa gioia preziosa ingemmi  
perché mi facci del tuo nome sazio.*

*Par. XV, 85-87*

20. A. Levavasseur, *Les pierres précieuses dans la Divine Comédie*, Revue des Etudes italiennes, n° 1et 2, Tome IV, 1957, p. 93.

21. "*Topazio è una gemma intra l'altre maggiore ; e sonne di due ragioni : l'una ha colore d'auro purissimo, l'altra ha colore di purissimo aere ; ed è si perspicacissimo, che riceve in sè la chiarezza di tutte l'altre gemme. Dicesi che a colui che'l porta non puo' nuocere nemico*" Commento dell'Ottimo, cf. Vandelli, Ed. Hoepli, Milano, 1985, p. 744, note.

22 *Come s'avviva allo spirar di venti  
carbone in fiamma, così vid'io quella  
luce risplender a' miei blandimenti*

*Par., XVI, 28-30*

morceau de charbon dégageant soudain une flamme. Or la banalité n'est qu'apparente car le poète prend en plus quelque licence avec la logique de la physique puisque ce carbone désigne le charbon en général et donc un charbon éteint, même si le lecteur comprend sans peine qu'il s'agit d'un charbon déjà incandescent.

Dante, au lieu d'employer le mot *bragia* qui figure pourtant à deux reprises dans le poème (*Enf.*, III, 109 et *Par.*, XIX, 19), se contente d'un mot apparemment banal. En fait, nous pouvons replacer ce mot dans le contexte sémantique de la Prudence grâce à la métaphore de Brunetto Latini, où la Prudence est un carboncle qui allume la nuit.

Ce long échange entre Dante et l'aïeul est dominé par ce thème de la prudence et le langage reflète cette préoccupation du comportement prudent, même chez le pèlerin. Au chant XVII, le chant le plus souverainement juste que Dante ait jamais écrit<sup>23</sup>, le narrateur, malgré ses capacités à résister aux coups de la fortune, sent peser sur lui le poids des prophéties que lui ont faites divers personnages :

*de ma future vie me furent dites  
des leçons qui me pèsent, encore que je me sente  
tour bien carrée aux coups de la fortune.*<sup>24</sup>

Le sens de l'adjectif *tetragono* a été élucidé par André Pézard<sup>25</sup>. Il s'agit d'une métonymie pour indiquer la tour carrée où règne Prudence ainsi que l'exprime Brunet Latin dans le *Trésor*. Car Cacciaguida est la conscience de Dante. En effet, Dante personnage vient d'entendre son aïeul lui prophétiser l'exil et les souffrances qu'il provoquera. Celui-ci annonce également à Dante les aides que le poète rencontrera et la punition de ceux qui l'ont contraint à l'exil. Dante demande alors conseil à Cacciaguida et l'aïeul apparaît ici comme le modèle de l'homme prudent par les bons conseils qu'il prodigue à Dante, non seulement sur sa conduite mais aussi sur la façon de redire aux hommes ce qu'il a vu.

23 André Pézard, *Dante sous la pluie de feu*, op. cit., p. 401.

24 *dette mi fuor di mia vita futura  
parole gravi, avvegna ch'io mi senta  
ben tetragono ai colpi di ventura  
Par.*, XVII, 21-24

25 André Pézard, *Dante sous la pluie de feu*, op. cit., p. 406 et suiv.

Nous avons essayé de montrer combien Dante suit les indications de Brunetto Latini, combien il reprend les enseignements de son maître lorsqu'il veut dresser le portrait d'un aïeul mythique, héros de la chrétienté, paladin du Christ et exemple paradigmatique de la vertu de Prudence. C'est de cette vertu dont a besoin le pèlerin pour parvenir au terme de son voyage.

Cependant, l'étonnement de Dante personnage découvrant son maître au cœur de l'*Enfer*, n'a d'égal que l'étonnement du lecteur. Pourquoi Dante, qui garde en mémoire les leçons de Brunetto le condamne-t-il à un châtement si humiliant ? (D'autant plus qu'aucun document ne vient attester d'une homosexualité de Brunetto).

Au demeurant, en face de son père spirituel dont la face "est fumante et saigneuse d'une immonde flétrissure"<sup>26</sup>, l'émotion du pèlerin Dante est telle que l'auteur Dante prend le risque de mettre en porte-à-faux l'intention didactique sur laquelle se fonde le poème (montrer les châtements qui attendent les pécheurs). L'enfer et ses flammes semblent oubliés l'espace de la rencontre. Mais plus il s'enfoncera dans les profondeurs de la terre, plus le pèlerin conformera son attitude à la norme divine et plus il s'armera de prudence. C'est de cette vertu dont a besoin le pèlerin pour parvenir au terme de son voyage et le lecteur se souvient alors d'Ulysse (au chant XXVI de l'*Enfer*), cet autre voyageur également désireux de parvenir à la connaissance mais dont le manque de prudence lui sera fatal.

**Luigi De Poli**

---

26 A. Pézard, *op. cit.*, p. 17.